

Monsieur

262

Mon cher maître

J'aurais sans doute à me reprocher de n'avoir ^{pas} répondu
plus tôt à votre lettre du 131^o juiv si la crainte de vous
en porter un mauvais souvenir n'eût empêché de m'en avoir fait
suspendre le plaisir que j'éprouve toujours de
me mêler avec vous. mais c'est un besoin
pour moi de vous faire part de ma position
à Rome. vous sentez bien que je prendrai part
à tout par votre exactitude à me répondre,
je vais donc me croire un instant auprès de
votre feu et causer avec vous, sans réserve,
de défablement que je dirai.

vous apprendrez avec plaisir que les pensionnaires
en général jouissent de la meilleure santé
que les administrés et ^{de la même} vivent dans
plus par fait accord que chacune s'occupe

de son bien comme de votre bien et du bien, et ont tous
out de noble emulation de retourner dans leur patrie

avec des talents qui ^{peuvent} répondre au
mérite de leur maître et à ses encouragements
de leur souverain. si dans beaucoup de leurs
ouvrages que ~~l'on~~ a vus, ~~on~~ n'a
pas trouvé le degré de progrès qu'elle doit
attendre, elle doit espérer que le prochain

en verra d'autres de davantage. mais je vous
suis d'être constamment leur département. ~~leur~~
les personnes qui veulent que de jeunes gens

atteignent au ^{plus} haut point de perfection en art, ne
doivent espérer que par le moyen de ^{quelques} maîtres
qui ont été ^{par} eux-mêmes. C'est la seule ^{raison}

pour laquelle ^{il} faut s'appliquer dans ^{une} jeunesse ^à s'en occuper
mais des expériences m'ont appris combien s'en occupent

